



HAL
open science

Dorette Muller (1894-1975)

Daniel Bornemann

► **To cite this version:**

Daniel Bornemann. Dorette Muller (1894-1975). Femmes affichistes en Alsace, de 1900 à 1980 : Lika, Dorette, Hella : [exposition, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 30 juin-20 septembre 2009], 2009, pp.71-85. hal-03252817

HAL Id: hal-03252817

<https://hal.science/hal-03252817>

Submitted on 7 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dorette Muller (1894-1975)

In :

Femmes affichistes en Alsace, de 1900 à 1980 : Lika, Dorette, Hella : [exposition, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 30 juin-20 septembre 2009] / catalogue réalisé sous la direction de François Pétry et Marie-Laure Ingelaere
Strasbourg : Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 2009
p. 71-85

L'artiste alsacienne Dorette Muller s'inscrit dans la vie artistique et graphique strasbourgeoise par ses multiples contributions à l'affiche et au dessin publicitaire. Ses réalisations d'affichiste et de créatrice de dessins publicitaires sont une des facettes de sa personnalité artistique et de son activité professionnelle. Cependant se voyait-elle elle-même comme une professionnelle de ce mode de communication ? Rien n'est moins sûr : elle était plutôt artiste graphiste dans un sens plus général, sans être spécialisée dans un métier ou dans telle ou telle manière lucrative de l'exercer. La gamme des techniques, mais aussi des types d'œuvres qu'elle a pratiquées montre son intérêt jamais démenti pour l'acte de dessiner, de peindre et de graver, quoi qu'il en advienne. L'inscrire dans cette exposition ne saurait l'enfermer dans une fonction ou une profession qu'elle n'a exercée qu'en marge de ses nombreuses autres activités créatrices.

Sa notoriété en tant qu'artiste et dessinatrice alsacienne est en train de croître, grâce à la récente parution d'une monographie sur sa vie et son œuvre, grâce à la mise à l'honneur d'un de ses cycles graphiques dans une salle de restaurant, et le discours qui commence à l'entourer loue son talent, la qualité de son sourire, son humour et la joie de vivre qui se dégage de ses œuvres. Il est souhaitable et juste que cette artiste strasbourgeoise trouve ainsi, même si c'est bien longtemps après sa disparition, un succès et une reconnaissance de la part du public. En attirant l'attention sur ses belles affiches, sur ses amusants dessins publicitaires, sur ses illustrations souvent joyeuses et enfantines, mais aussi sur une certaine part d'ombre qui s'accroche à cette artiste, cette exposition souhaite contribuer à faire mieux connaître notre Dorette Muller par le versant public, social et tourné vers la collectivité de son œuvre.

On peut à présent connaître la biographie de Dorette Muller grâce aux recherches de Bernard Riebel. Il n'est pas question ici de la reprendre dans son ensemble. Insistons cependant sur certains aspects importants de ce *curriculum* à travers le 20^e siècle. Tout commence tranquillement pour elle au temps du Reichsland d'Alsace-Lorraine, le 10 juillet 1894 .

dm_papa.jpg

Dorette Muller, portrait du père, 12 novembre 1911. Coll. part.

Son père est commerçant et il importe des huiles et du pétrole. Le commerce est florissant et la première guerre mondiale ne semble pas affecter terriblement la famille. La libération de novembre 1918 lui apporte de la joie. Le français est la langue du commerce de son père, comme en témoigne l'entête gravé des factures qu'il délivre. Si Dora dont Dorette est un diminutif est un prénom plutôt germanique par son usage, le diminutif est de langue française. Le nom de famille s'écrit sans tréma, ce qui ne se fait guère qu'en français.

Elle a 20 ans en 1914, 24 ans en 1918. Elle a fait des études de dessinatrice et commencé très tôt à travailler. Mais un premier drame survient : à partir de ses 20 ans, la surdité s'installe, progresse rapidement et prive bientôt totalement la jeune fille d'audition. Cette surdité va hélas la suivre jusqu'à sa mort, ne facilitant pas son existence, comme on s'en doute. Cependant Dorette sait comprendre les autres, par d'autres détours que ceux de l'écoute : par le langage des gestes et des lèvres. Elle peut parler, et connaît même bien d'autres moyens pour s'exprimer. Dans l'après-guerre, ce handicap ne l'a pas empêchée de produire et d'être reproduite dans divers médias de

communication. Elle semble trouver sa place dans les cercles créatifs et artistiques de sa ville. Elève d'Emile Schneider, elle a pu poursuivre ainsi sa formation.

Un second drame s'abat : la mort subite de son père, Albert Louis Emile Jean Muller, en 1927. Le désarroi s'installe dans la maison. La firme périclité et succombe rapidement, et le couple mère-fille est contraint à resserrer son mode de vie. La mère de Dorette, Emma Henriette Marguerite, née Fix, devient la seule intime de la jeune artiste. Emma Muller est une personnalité intéressante du Strasbourg de ce début du 20^e siècle. Elle est poétesse, dramaturge, journaliste à l'occasion, elle écrit parfois pour les *Affiches de Strasbourg* en français, en allemand pour d'autres journaux, et n'a pas peur de publier. Elle montre du courage dans l'apparition du féminisme, dans la défense des droits de la femme. Certains se souviennent de son côté "suffragette" et pionnière d'une certaine émancipation de la femme. Elle est aussi professeur de violon. Les deux femmes se soutiennent, et parfois même collaborent, comme pour une campagne publicitaire pour Darstein, textes d'Emma, dessins de Dorette. Elles vivent cependant, par la force des choses, petitement.

L'évacuation en 1939 de tous les habitants de Strasbourg et des villages le long du Rhin signe la fin d'une partie de la vie des deux femmes. Ce n'est pas l'exil, ni la relégation, mais cet éloignement ne va pas se terminer avec l'armistice de 1940, ni avec la capitulation de l'Allemagne en 1945. A la fin de la guerre, il sera difficile pour les deux femmes de parvenir à revenir. Elles ne possédaient plus grand chose à elles. Elles restèrent à Saint Médard d'Excideuil jusqu'en 1953. Et encore, elles ne reviennent pas à Strasbourg mais sont installées par des connaissances, charitablement, à Soultz-les-Bains, au bord de la Bruche.

Trois ans plus tard, un troisième drame secoue Dorette : la mort de sa mère le 2 août 1956. Dorette a déjà 62 ans. Il lui reste 18 ans à vivre, sans retraite particulière, en restant active de diverses manières, et en comptant aussi sur l'aide parfois de ses amis du monde publicitaire, parfois de quelques soutiens venus des amateurs de son art, parfois aussi grâce à de petits contrats, enfin grâce à la générosité de certains. Elle habite à nouveau en ville, durant 17 ans. Puis sa fin approche, sa tête s'embrouille, et vient le moment où elle ne peut plus vivre seule et doit rejoindre d'autres retraités dans la maison Bethléem de Cronembourg. Elle s'y éteint le 19 mai 1975, à 81 ans. La très grande simplicité de sa sépulture en dit long sur son effacement final, dans la simplicité qui correspond à son caractère.

Ainsi le décor est campé : un bon départ qui semble avoir lancé Dorette vers une vie riche en création et en succès, puis trois grands coups du destin qui frappent la jeune fille et la jeune femme, la privant de certains atouts et de certains moyens, et qui l'enferment dans une vie plus discrète, même si elle ne cesse de s'activer et toujours dans le dessin, la création et l'illustration. C'est par-dessus ces éléments biographiques qu'est venu se greffer le caractère de Dorette, qui a laissé tant de bons souvenirs autour d'elle et qui, trente ans après sa disparition, résonne encore dans le discours qui l'entoure. C'est sur cette admirable expression de Gabriel Andrès : « le sourire de l'Alsace », sous-titre de sa monographie toute récente, la désignant elle et son oeuvre, que vient se cristalliser toute l'émotion qui s'en dégage, toutes les émotions qu'ont retenues les personnes qui la connurent, tout le bonheur contenu dans sa création. Ce sourire, distinct du sourire commercial, est celui de la joie enfantine. Dorette aimait être entourée d'enfants, même si elle ne fut pas mère. Elle fut l'enfant heureuse d'une mère qu'elle aima. Elle a inscrit l'enfance dans son oeuvre, avec tout l'humour et la joie de vivre des petits. Elle s'est entourée de petites soeurs et de petits frères imaginaires et a créé pour eux une grande partie de son oeuvre. Elle leur a appris le dessin, animant une école, ou des cours buissonniers. Sa publicité s'adresse assez systématiquement à notre affect enfantin. Et ses oeuvres picturales les plus chargées symboliquement rassemblent autour d'un centre maternel et chaleureux des jeunes êtres de tous âges. Son caractère fut, dans plusieurs souvenirs, celui d'un être heureux dans sa condition, fier de son indépendance morale et artistique, chaleureuse dans ses rapports avec les autres, tant dans la vie réelle que dans le propos de son oeuvre.

Ce qui précède n'est pas un essai de biographie, et ce qui suit ne le sera pas non plus. Ce qui suit sera le parcours de Dorette à travers les arts de l'affiche et du graphisme publicitaire, avec quelques aperçus sur son activité d'illustratrice, sur ses activités dans le domaine des techniques des multiples, de l'édition, de la gravure, des travaux pour des publications périodiques. L'activité

artistique de Dorette au sens de la peinture de chevalet, de l'art du portrait, du dessin et des oeuvres aux pastels ne sera pas prise en compte. D'autres occasions de mettre ces aspects à l'honneur se présenteront certainement, nous l'espérons, car les oeuvres uniques de l'artiste prennent de la cote en ce moment. Observons ce riche parcours à travers le 20e siècle en observant non ce qui se trouve dans les musées ou au cabinet des estampes, mais dans les collections iconographiques de la BNU.

Enfance et formation

Dans son enfance, Dorette Muller dessinait avec art et ténacité, comme en témoignent les carnets et recueils qui subsistent et qui ont été décrits par Bernard Riebel. Dès l'âge de cinq ans, elle signe certains dessins "Dorette Muller". Après sa scolarité à la Höhere Mädchenschule, l'actuel collège Lucie Berger, de 1904 à 1911, elle est inscrite à la section féminine de l'école des Arts décoratifs. C'est l'époque où le professeur Emile Schneider est entouré de gens comme Josef Sattler, Georg Ritleng entre autres, et "Mademoiselle Scheffer". Elle y apprend les techniques du dessin, de l'illustration, de la décoration, de la lithographie et d'autres techniques de gravure, et aussi de la peinture sur céramique. Très tôt dans cette scolarité, elle produit une affiche pour la loterie des pauvres. Cette précocité d'une première réalisation publique, dans le cursus d'apprentissage de Dorette, étonne : autorisait-on facilement les élèves à produire sous contrat alors qu'ils n'étaient pas encore diplômés ? Ou bien étaient-ils autorisés à produire uniquement dans le cas d'oeuvres charitables ou associatives ?



(19.jpg M.Affiche.19, 110 x 70 cm) est travaillée comme l'insertion d'un tableau indépendant dans un encadrement contenant le message de l'annonce. Ce dispositif cloisonné suscite une impression de retenue dans l'annonce, de discrétion dans le message. Mais le tableau intérieur s'inscrit dans une veine poétique strasbourgeoise que les frères Matthis et leur entourage ont pratiquée. Le réalisme de cette vue permet au Strasbourgeois de reconnaître l'endroit où se trouvent les deux personnages : le quai Charles Frey, au bord de la pelouse qui fait face au quai saint Thomas, et l'on distingue la sacristie de l'église saint Nicolas, le point de ralliement de certains peintres alsaciens depuis que Emile Schneider, Georges Ritleng, Léon Hornecker et Gustave Krafft avaient créé en 1901 la

Société des artistes de Saint Nicolas, qui devint plus tard la Société des artistes alsaciens. Les deux pauvres qui sont représentés, un jeune homme qui essaye de donner le change en prenant une pose aisée, et une petite fille, comme tuméfiée par le froid ou par la malchance de naître ainsi, font face au passant, à celui qui passe le long de ce quai ou à celui qui s'arrête, ailleurs dans la ville, face à un exemplaire collé de l'affiche. Ce couple semble être sur le point de demander l'aumône, la charité, mais ne le faisant pas. Il cherche peut-être plutôt à entrer en conversation, à échanger quelques propos avec le destinataire du message. La dignité donnée par l'artiste à ce groupe, son inscription dans le paysage d'une ville en hiver, la froideur du lieu que viennent contraster les deux sourires et regards ouverts des personnages, font de cette affiche une oeuvre intelligente. C'est sur cette affiche que s'ouvre la carrière de Dorette Muller dans la communication graphique. D'emblée, on est dans la charité du regard, la simplicité du propos, la chaleur des choses toutes simples qui l'occuperont tout au long de son existence. Nous sommes en 1913-1914. La même année 1913, une affiche construite sur le même schéma, annonçant une exposition de poupées, paraît, elle-aussi lithographiée en couleurs, avec une jolie typographie "jugendstil". Le style qui sera celui de Dorette Muller, son rapport à l'enfance, à la simplicité de la joie d'un monde coloré, fait ici son apparition publique

(21.jpg M.Affiche.21B).

Ces deux affiches parues avant ses vingt ans supposent que Dorette a reçu l'appui de ses



enseignants, l'aval de ses maîtres pour qu'elle produise librement et dans son style propre et sur la place publique. Cette mise en pratique rapide et si soignée lancent Dorette, la font connaître et augurent d'une belle carrière. Mais c'est à ce moment que survient la surdité. Ce moment est sans doute poignant et dramatique : d'un côté elle s'ouvre au monde artistique, côtoie des créateurs comme Gustav Stoskopf, Theodor Knorr, et toute la vie des groupes de Saint Léonard, de Saint Nicolas, de la Maison d'art alsacienne, sans parler de ses compagnes et compagnons étudiants, de

ses maîtres..., quelque chose se referme, la referme, quelque chose qui ne s'ouvrira plus jamais. Et puis soudain la grande guerre éclate en Europe.

Que sait-on de la famille Muller durant ce conflit ? Le devenir de cette jeune-fille de famille durant cette guerre ne nous est pas connu. Quels furent les effets des restrictions et des réquisitions sur l'apprentissage des arts décoratifs à Strasbourg ? A quel régime fut affectée la section féminine de l'école ? Nulle oeuvre de Dorette ne semble avoir été conservée de cette période. La famille a continué à vivre rue du Faubourg des Pierres. Mais les bruits de bottes puis de canon ont dû résonner bien durement aux oreilles de Dorette. D'autant plus qu'elle portait dans son coeur l'ennemi d'alors : la France. Bernard Riebel rapporte une anecdote cocardière durant un cours de dessin à l'école. L'école est réquisitionnée en partie comme hôpital militaire.

Le milieu artistique strasbourgeois a été durement secoué par l'issue de la guerre. Des clivages apparurent et certains quittèrent l'Alsace. Dorette respira avec la victoire et l'eut l'occasion de l'exprimer de diverses manières. Beaucoup d'Alsaciens eurent du mal à poursuivre leur vie comme avant la guerre. Le monde associatif, caritatif et l'état d'esprit changea avec la libération de 18. D'autres années s'ouvraient, les années vingt, les années folles, qui virent la société moderne transformer ses goûts et ses habitudes. Dorette s'y épanouit, produisit ses oeuvres et trouva des contrats.

L'épanouissement

Après l'armistice, elle réalise une carte postale ayant pour thème la Victoire. Et en contrepoint, rappelant l'attention du public sur le sort des malheureux, intitule une autre carte "N'oubliez pas vos frères aveugles !". Le regard saisissant de deux jeunes filles, qui n'a rien d'aveugle en lui-même, sauf peut-être une hésitation subtile dans la direction de l'un d'eux, capte l'attention sur un problème presque secret, intérieur, un drame qui se joue discrètement mais fortement à l'intérieur de certains êtres. Dorette participe d'une autre manière à ce drame de la communication rendue incomplète par le handicap. Elle rappelle, au sein d'une période orientée vers la joie du triomphe et de la paix, les humains à la solidarité et à l'entre-aide.

Elle participe à une exposition d'oeuvres organisée à l'Hôtel de Ville en 1919. Elle crée ensuite une affiche pour le congrès de l'Union Nationale des Associations d'étudiants (UNAE) des 20-25 novembre 1919. Un grand moment de patriotisme, dans l'élan retrouvé de la victoire, que Dorette annonce par cet "Appel" du porte-drapeau. Celui-ci porte un béret, qui fait le lien entre le chasseur alpin des hautes Vosges et l'étudiant avec sa faluche.

(485.jpg M.AFFICHE.495, 100 x 74 cm).

Dans ce même esprit revanchard et victorieusement patriote, Dorette signe une affiche pour l'Exposition nationale au profit des provinces martyres de France. Kermesse alsacienne, 10 juillet-15 octobre



(175b.jpg M.Affiche.175A – 175B ; 65 x 50 cm) montrant une petite fille malicieuse, habillée en Alsacienne mais aux couleurs de la France, qui vient d'écrire une lettre à son "cher poilu".

Elle participe à une exposition qui a lieu dans le magasin Magmod en 1920 et participe à l'exposition du Salon d'automne de Paris à l'automne de cette même année.

Elle reçoit encore la commande d'une publicité de la firme Burger, fabricant de foie gras à Strasbourg, 2 grand rue de l'église. (Reprod. dans l'ouvrage de B. Riebel) C'est sa première oeuvre dans le domaine de la publicité pour des produits commerciaux.

En 1922, elle crée l'affiche du Grand prix automobile de l'ACF (Automobile club de France), une grande affiche de 110 x 81 cm. qui met en scène l'irruption de la modernité dans la vie traditionnelle du village alsacien. Nullement conflictuelle, cette confrontation est vécue sur le mode ludique, de l'amusement d'une population face à cet extraordinaire futur qui s'annonce. Elle accentue les formes tranchantes du bolide, la perspective fuyante et les lignes de la route pour les faire contraster avec la bonhomie du public villageois. En arrière-plan resplendit la cathédrale dans un énorme lever de soleil qui ouvre l'avenir et l'espoir.

829151.jpg

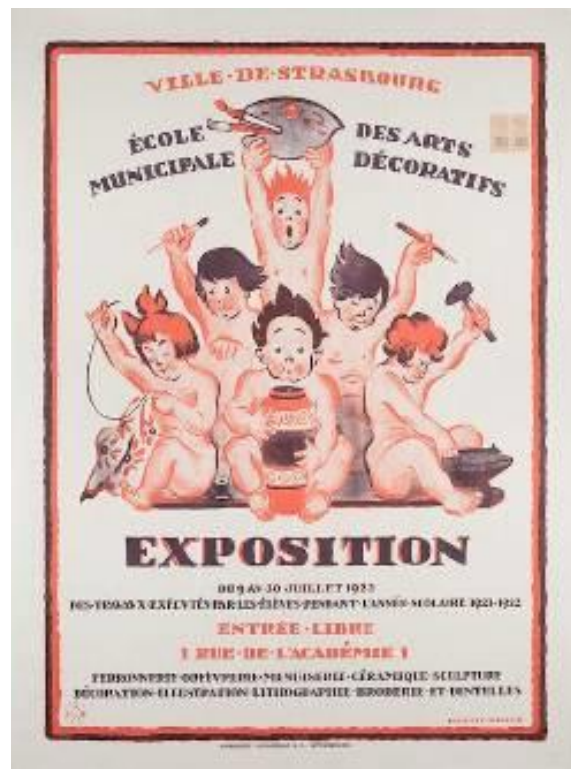
Dorette déploie également toute une activité autour de ce grand prix dans les *Dernières nouvelles de Strasbourg*, en y publiant un cycle de vignettes narratives et humoristiques, libres dans leur message, attirant l'attention du lecteur sur les aspects populaires de la manifestation. Le grand prix automobile, manifestation populaire, attire l'attention des gens sur les campagnes traversées, sur les villages du parcours, et crée une confrontation amusante avec les animaux des fermes, avec les enfants et les authentiques paysans. On peut penser à la veine d'un Dubout, moins comique, plus tendre, mais avec des ressemblances, notamment par les figures de la rombière empâtée dictant sa manière de penser à son mari en position d'infériorité.



La firme de construction automobile Mathis participe à ce grand prix et Dorette réalise une série de

dessins relatifs à l'événement destinés aux faïenceries de Sarreguemines. Cinq grandes assiettes, cinq petites, et cinq bols sont réalisés. Les dessins partiellement reproduits dans l'ouvrage de B. Riebel montrent le talent et l'humour de Dorette autour de ce sujet. Elle n'hésite pas à flirter avec l'idée de danger que véhicule cette course : une petite Alsacienne au volant semble tâter de la conduite avec une grosse prise de risque liée à la vitesse. Un couple d'Alsaciens heureux est menacé par l'apparition vrombissante dans son dos d'un bolide surchargé, dont le conducteur se concentre pour éviter le drame, pendant que les passagers crient et gesticulent, paniqués. Le talent narratif de Dorette s'invite donc dans ses réalisations plastiques, venant doubler celui-ci d'une autre vie dans la durée, dans le récit que l'imagination libérée déploie pour un surcroît de bonheur visuel.

Une affiche la rend célèbre dans le monde du graphisme strasbourgeois : elle a l'honneur de créer l'affiche pour l'exposition annuelle des travaux des élèves de l'école des arts décoratifs.



(829222.jpg M.Affiche.307 ; 102 x 77 cm) Une pyramide de bambins joufflus s'adonnent enthousiastes et nus à leur fureur créatrice. Cette affiche a dû provoquer le sourire voire le rire de bien des spectateurs et secouer le carcan de sérieux que l'école développait avant-guerre. A la même époque, elle dessine celle du Golf-club d'Alsace, sous le patronage des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

(186.jpg 104 x 75 cm). L'attrait pour la nouveauté de ces comportements sportifs et chics s'y fait sentir. Le Haut-Koenigsbourg domine le moderne champ sportif qu'anime un couple d'adeptes au dernier cri de la mode. Le petit garçon dans le rôle du caddy regarde de tous ses yeux cette scène nouvelle, où une femme en grande forme déploie son énergie dans le sport nouvellement importé.

Le visage, les lignes de cette femme qui remplissent toute l'affiche de haut en bas, au premier plan, disent la place de la femme dans cette époque nouvelle, sa conquête de l'égalité, déjà bien enclenchée. L'homme qui semble s'identifier à l'actrice de ce geste, se rapproche par certains aspects de son costume (chaussettes hautes en correspondance avec les bas carroyés, knicker-bockers proches du volume d'une jupe), semble en harmonie avec cette vision moderne et libérée de la relation de couple. Un bonheur de cette sorte semble planer au-dessus de la vieille Alsace, symbolisée par cette cigogne blanche dans l'azur.

Cette même année, le Salon de l'Orangerie propose des oeuvres de Dorette.

Une autre réalisation de Dorette enrichit cette année : l'illustration de *l'Histoire de Strasbourg depuis ses origines jusqu'à nos jours* de Rodolphe Reuss, parue chez Fischbach, à Paris. Quatre gravures sur bois servent de frontispices aux chapitres de l'ouvrage. Il s'agit de quatre vues de différents endroits de Strasbourg à diverses époques. Sans doute gravées en s'appuyant sur des photographies et des gravures anciennes, ces oeuvres, qui ne comportent pas la patte de Dorette, nous démontrent encore une fois son talent, mais surtout témoignent de sa volonté de travailler pour l'édition, pour l'illustration, pour la mise en valeur de sa ville aussi, à travers les âges et les époques. Dans la *Vie en Alsace*, elle publie des croquis représentant des enfants. Cette thématique l'accompagnera tout au long de sa vie. Elle en fera une de ses spécialités et un grand pan de sa création sera centré sur l'enfance, de sorte que son activité d'affichiste n'occupe pas la première place dans son oeuvre. De même, un autre volet de son activité prend lui-aussi le dessus, celui de la portraitiste. Tout au long de sa vie, elle fera le portrait de nombreuses personnes, enfants, parents, groupes professionnels, avec beaucoup de précision et de ressemblance. Les portraits de groupes de médecins et d'infirmières reproduits dans l'ouvrage de B. Riebel montrent bien ce talent. Ce qui pourrait passer à première vue pour des dessins un peu caricaturaux sont en faits d'authentiques portraits d'hommes et de femmes au travail, dont le réalisme, au niveau du visage, frappe celui qui observe de près.

L'année suivante, Dorette travaille pour la promotion de l'exposition nationale au profit des provinces martyres de France, comprenant une kermesse alsacienne, et qui se tient du 10 juillet au 15 octobre 1923. Son format est 65 x 50 cm.

En été aussi, une exposition Pasteur lui permet de proposer une affiche intitulée "Fête des ballons" au format 65 x 50 cm. (

86.jpg M.Affiche.86)



Les années passent et voient sa participation à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, à Paris. Elle y participe par trois vignettes publicitaires pour trois firmes strasbourgeoises. C'est bien la vie moderne qu'elle met en scène : le *Journal de l'Est* et ses lecteurs si divers, les rudes travaux de l'entreprise de construction Schwenck frères, mais aussi la joie familiale d'un goûter festif pour des enfants réunis autour de merveilleux chocolats. Cette participation se fait sous le patronage de la Société des amis des arts de Strasbourg. Dorette est inscrite dans le tissu social et professionnel des artistes graphistes, affichistes, publicitaires de Strasbourg. Elle travaille et produit régulièrement pour un grand nombre de firmes alsaciennes, dont certaines sont d'importance dans le tissu économique alsacien. Trouvera-t-elle sa place de manière durable ? En tout cas elle s'y emploie avec toute l'énergie nécessaire. Elle concentre son effort sur le métier même de la communication graphique. Ainsi elle cherche à produire des publicités pour les métiers de l'édition, de l'impression, de la gravure. L'affichette en couleurs réalisée pour l'Imprimerie alsacienne : typographie, la lithographie la phototypie révèle une réflexion sur les métiers graphiques en eux-mêmes. Cette oeuvre paraît dans le *Livre d'or de l'industrie et du commerce du Bas-Rhin* édité par l'Imprimerie alsacienne. Voici bien nos "femmes affichistes" quasiment au travail puisque commentant librement un motif achevé : la classique Alsacienne dans son costume folklorique. Mais la liberté des robes fantaisie des trois "muses" représentées tranche avec la tradition, et peut-être cette composition dit-elle clairement la position des graphistes de l'époque face au costume traditionnel : mettre en oeuvre l'Alsace et ses qualités esthétiques, la faire se sentir plus libre, et se libérer soi-même en tant que femme artiste. Elle expose encore cette même année à la Maison d'art alsacienne et au Palais du Rhin. L'affiche réalisée pour le bal des artistes du 21 février 1925, nommé aussi Floréal



M.AFFICHE.111 et M.AFFICHE.112 **112.jpg**) se présente comme un tourbillon de fleurs où figure une femme masquée et gantée, emportée par le mouvement. Une farandole de fleurs exotiques était l'attraction principale de ce bal. C'est une esthétique à la fois futuriste, à base de mouvement et d'action, doucement féminine aussi par la douceur des pétales. Encore en 1925, Dorette signe le menu du déjeuner proposé le 31 mai par l'Hôtel Maison Rouge à

messieurs les délégués officiels étrangers... sous la présidence de M Painlevé, président du Conseil. Elle travaille au plus haut niveau de la nation cette fois-ci. Elle exécute un dessin où un Français et un Alsacien entourent une Alsacienne dans la plus badine des humeurs. (STRG.DM.36)
C'est l'imprimerie alsacienne qui réalise le travail.

L'avant-guerre

L'affiche pour la soirée artistique du Congrès des étudiants de France du 21 avril 1927



(164.jpg 124 x 85 cm) marque par une esthétique d'une certaine violence. Le visage rongé par les ombres des projecteurs du chanteur évoque celui d'un génie de l'Arc de triomphe et se rapproche de l'affiche du même congrès pour 1919. La bouche et le regard du personnage sont les mêmes, mais l'esthétique a mué entre l'une et l'autre réalisation.

Dans la même veine, elle réalise l'affiche pour le concert donné par la Société chorale serbe de Belgrade Stancowitch le 21 mai 1927. Elle utilise à nouveau ce type de bouche verticale pour les chanteurs. Elle joue avec les caractéristiques des tissus serbes pour travailler la typographie du bas de l'affiche.



165.jpg

Par ces réalisations dans le domaine du multiple, Dorette Muller nous démontre qu'elle a été attentive aux mouvements de la mode et de l'esthétique des années 20. Cette ouverture n'est pas le lot de tous les artistes alsaciens, et Dorette signe ici des réalisations d'une grande originalité, et d'une grande modernité.

Malheureusement, le décès de son père vient bousculer son destin. Le 23 septembre 1927, les perspectives changent pour la mère et sa fille unique. Elles déménagent au 2 rue Schweighaeuser, où peu après elle ouvre une école de dessin, que Dorette anime en compagnie de Marthe Kiehl. Est-ce le deuil qui se manifeste dans le choix de la dominante noire pour l'affiche qu'elle crée en 1928 pour le bal des artistes du 18 février, ayant pour thème Gustave Doré. Elle joue sur les contrastes entre noirs et blancs, sur les caractères en "défoncé" des titres et sur les dessins en blanc sur noir. La BNU possède trois exemplaires de cette affiche, imprimés sur trois papiers différents (vert, rouge et jaune), ce qui en change l'impression générale (152b.jpg M.AFFICHE.152, 80 x 65 cm).

La même année, et l'année suivante, Dorette signe de petites vignettes publicitaires insérées dans les dernières feuilles des *Dernières nouvelles de Strasbourg*, pour la maison Darstein, une entreprise de confiserie du centre-ville. Les personnages et les motifs se découpent sur un fond noir. Ils forment un cycle qui va de la naissance à la vieillesse, et tout au long de la vie, les occasions ne sont pas rares de s'adonner aux plaisirs gourmands des dragées, des pains d'épices, du cacao, du thé, du café, et des oeufs de pâques. Les thématiques sont alsaciennes : Saint Nicolas, le lapin de pâques, les cigognes qui apportent les nourrissons. Dorette met en scène dans cette suite publicitaire le cycle des âges de la vie, au rythme d'un dessin par mois. D'autres graphistes produisent des vignettes pour Darstein : Marianne Stoskopf (la fille de Gustave), René Allenbach, E Wohlhuter et Martin Hubrecht. Chacun y contribue avec son style propre.

Il est possible d'y voir un dédoublement de son talent vers deux directions différentes : l'enfance d'une part, qui remplira une part importante de son oeuvre jusqu'à la fin, et d'autre part le monde chic des gens à la mode du jour, jeunes, beaux, élancés, qu'elle pratiquera abondamment. Les deux

veines se trouvent réunies dans les publicités pour la firme de confiserie. Au monde des adultes, visiblement pris dans les jeux de séduction et dans l'affichage de la modernité et de l'élégance, s'oppose le monde turbulent et joyeux de l'enfance et aussi de la vieillesse parfois, où les cris, les gestes et les rires reprennent le dessus.

A. Bauer et J. Carpentier donnent une liste des expositions où Dorette Muller a pu montrer ses oeuvres. Cet aspect de son activité ne rentre pas dans le propos de la présente contribution mais il paraît avoir plus occupé notre artiste que ses activités liées aux affiches et à la publicité. Sans doute comptait-elle, pour vivre, plus sur la vente de ses oeuvres de peintre et de dessinatrice que sur son activité de graphiste. Son insertion dans le milieu strasbourgeois de l'art lui a permis en tout cas de nombreuses expositions, entre les deux guerres, de ses talents dans tous les lieux strasbourgeois de l'art. Cependant, quel était le statut social de la femme artiste à cette époque, et de Dorette en particulier ? Comment rémunérait-on ses réalisations tant uniques que multipliées par la gravure ? Quels contrats passait-elle dans ses activités de graphiste, d'illustrateur dans l'édition, d'auteure ? D'après certains, Dorette ne s'intéressait pas à l'argent, se contentait du minimum, ne se préoccupait pas de statut social. Et ceci jusqu'au bout de sa vie.

Dorette avait une vie sociale, malgré son handicap, et avait de nombreuses amies fidèles. Elle fréquentait le Foyer de la jeune fille et elle fit quelques croquis des femmes qui s'y retrouvaient. Ces dessins montrent à quel point elle était attentive à la féminité, à la mode, ce qui transparaît dans son oeuvre.

L'évacuation

Au tout début de la seconde guerre mondiale, la ville de Strasbourg et tous les villages situés le long de la frontière franco-allemande sont totalement évacués. Dorette et sa mère suivent le mouvement, abandonnant leurs biens dans l'appartement qu'elles louaient rue Schweighaeuser. Dans un premier temps elles sont envoyées à Barr puis c'est le grand départ vers la Dordogne. Elles sont logées à Saint Médard d'Excideuil. Bernard Riebel détaille cette période et nous assure que les deux femmes y ont laissé un très bon souvenir de sorte que des journées Dorette Muller ont pu y être organisées avec succès en 2008. Un livre de Gaston Boisserie intitulé *Une promenade au château d'Excideuil*, paru en 1954, compte des reproductions d'oeuvres de Dorette Muller. Durant cette période difficile, Dorette peignit de nombreuses aquarelles paysagères, des dessins caricaturaux stigmatisant les Allemands durant l'occupation, sur un mode d'une certaine bonhomie, et elle décora les murs d'une école. L'époque n'était pas au dessin publicitaire ni aux affiches festives. Elles restèrent toutes deux quatorze années loin de leur Alsace.

Le retour en Alsace

A distance, elle fournit des illustrations pour certaines publications alsaciennes : *l'Almanach de l'Alsace et des Marches de l'Est* compte de nombreuses illustrations dans les années 1946 à 1948. Dorette et sa mère Emma reviennent vivre en Alsace en 1953. Elles s'installent à Soultz-les-Bains. A cette époque, Dorette fournit des illustrations pour *l'Almanach des marches de l'Est*. Ceci représente un important travail, car l'année 54 de cet almanach compte quinze illustrations originales pour 9 nouvelles différentes, dont une d'Emma Muller.

C'est dans la culture populaire alsacienne que Dorette Muller trouve sa place. La littérature qu'elle illustre, les produits qu'elle vante et les affiches qu'elle réalise appartiennent à cette culture populaire qui, parfois, a des difficultés à affirmer sa légitimité. Il est vrai que parfois elle pêche par son manque de qualité intrinsèque. Mais Dorette Muller lui fait atteindre cette qualité par son don de sympathie visuelle, de communication d'une émotion simple et bonne, dont elle s'est fait une spécialité.

Dans les années cinquante, absente de Strasbourg, Dorette réalise pourtant des vignettes publicitaires comme celle vantant les mérites des "Nouilles, macaronis et spaghettis DEKA", parue

dans les *Dernières nouvelles d'Alsace* le 5 janvier 1951.

Mais Emma Muller décède le 2 août 1956. Dorette est seule et revient s'installer à Strasbourg, provisoirement, dans une mansarde. Les dix-huit années que durera cette installation seront celles du déclin. Elle continue à travailler, à produire des oeuvres d'une étonnante diversité, mais pour vivre, il lui faut accepter des travaux de diverses natures. Elle est employée au service archéologique de la direction de la circonscription des antiquités de Strasbourg, dirigée par Jean-Jacques Hatt. Elle y dessine des objets archéologiques. Vivant très chichement, elle parvient à se maintenir aussi grâce à la bienveillance de son entourage. Sa chambre était grande et claire, et donnait sur un des plus beaux parcs de Strasbourg. Meublée de bric et de broc, elle laissa un souvenir original et créatif à ceux qui la virent, jusqu'au bout. Des aménagements spéciaux avaient été imaginés par le propriétaire pour pallier sa surdité. Mais Dorette était poursuivie par des angoisses qui allaient grandissantes, de sorte que bientôt elle ne put plus vivre seule.

En 1958, Dorette expose ses oeuvres à la Maison d'art alsacienne.

En 1959, elle crée sa dernière véritable affiche : pour le grand festival de folklore alsacien d'Obernai (120,5 x 80 cm, cote M.500.683,113).



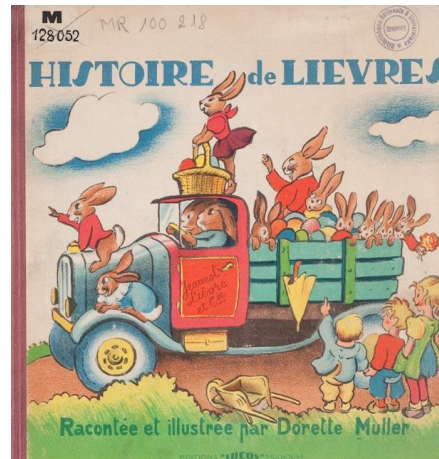
182

Il paraît important de rapprocher de l'activité d'affichiste celle qui consiste à concevoir les couvertures illustrées de livres. La couverture n'est-elle pas l'affiche du livre ? C'est en tout cas le lieu où en un seul ensemble il faut donner un visuel, dire le titre, l'auteur, et quelques indications encore comme le nom de l'éditeur. Dorette Muller a été active dans ce domaine de 1930 à 1960. L'ouvrage de Florent Haslacher : *Wie der Nideck Wasserfall entstand : eine geschichte vom hl. Florentius u. d. Riesenfräulein*, paraît en 1930 chez Heitz avec une couverture illustrée par Dorette. En 1947, la comédie satirique *Raiwer im bruemther Wald*, de Claus Reinbolt paraît également chez Heitz. Le même ouvrage est réédité en 1960. En 1952, elle réalise la couverture du recueil de poésie

dialectale amusante *Spitzewàdri : luschtige un àrnachte Vàrsle*, de Victor Schmitt, qui paraît aux éditions Salvator de Mulhouse. Dorette crée de toute pièce et illustre naturellement en entier un petit ouvrage pour les enfants : *Histoires de lièvres*. Ce livre paraît en 1930, puis en 1946 et en 1950, dans deux versions différentes et en deux langues : le français et l'allemand sous le titre *Hasengeschichte*. L'inspiration est très proche de celle qui préside à la campagne pour Darstein.



BNU_6554.jpg



BNU_6557.jpg

Les dernières réalisations

En 1960, à 66 ans, Dorette décore l'école maternelle Gustave Doré de Cronenbourg : ce sont 7 peintures murales décrites et admirées par Marc Lenossos.

La même année, au début de novembre, a lieu aux Grandes Galeries de Strasbourg une "Fête alsacienne". Dorette est chargée du programme graphique de cette fête. Les pages des *Dernières Nouvelles de Strasbourg* qui y sont consacrées regorgent d'Alsaciens et d'Alsaciennes de bonne facture, au sourire peut-être un peu trop commercial. A cette occasion, elle réalise une grande série de panneaux pour les Grandes Galeries dont certains sont visibles, quoi que repeints et vernis et peut-être retouchés dans la cour d'un restaurant de Souffelweyersheim. Des photographies de l'état de ces panneaux avant la retouche montrent à quel point l'oeuvre a changé d'aspect depuis.

En 1961, elle crée l'illustration d'un programme pour le Théâtre alsacien.

Elle met son talent au service de la brasserie Meteor de Hochfelden en dessinant un couple de jeunes Alsaciens en costume, sous une comète, dessin publié dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace* des 2 et 3 septembre 1961. La page consacrée à l'éloge de la bière du 3 septembre regroupe les visuels de six bières alsaciennes connues. L'inspiration qui a présidé à la création de "bonhomme Fischer", logo de la brasserie Pêcheur, est très proche de celle de Dorette Muller. Il ne peut cependant, dans l'état actuel des connaissances, lui être attribué.

En 1964 elle réalise un cycle de cartes postales pour l'institut de puériculture, que paraît-il elle s'occupera aussi de vendre elle-même aux bienfaiteurs. La production de cartes postales occupe une place importante dans l'activité de Dorette Muller à diverses périodes de sa vie. Une série de dessins patriotiques anti-nazis sont reproduits sous cette forme. Un dépliant publicitaire pour les vins d'Alsace a été réalisé la même année.

Vers cette époque, Dorette Muller ne semble pas avoir cessé son activité. La chambre qu'elle occupait à Strasbourg lui servait à la fois d'atelier et de lieu de vie. Elle vieillissait et se repliait peu à peu en elle-même, en proie à des angoisses grandissantes, liées à l'histoire psychique de l'Alsace : une hantise des cavaliers allemands en armes parcourant les parcs de la ville la nuit par exemple.

En 1974, son état nécessite son départ pour une installation à la maison de retraite de Bethléem à Cronenbourg où elle vécut entourée d'un personnel attentif.

En 1975 elle décède le 19 mai, elle glisse avec discrétion dans l'autre monde. On enterre son urne au cimetière Nord de Strasbourg, dans la tombe de son père et de sa mère.

Dorette Muller a mis au service de l'affiche une part de ses multiples talents, c'est certain. Elle a

travaillé pour annoncer des spectacles en marge de congrès d'étudiants, pour promouvoir des oeuvres de bienfaisance, dès 1913, et pour la promotion du sport. Ses rapports avec le commerce sont limités : elle a travaillé pour un magasin de confiserie, pour des brasseurs et pour une fabrique de foie gras ou de pâtes. Son oeuvre de graphiste publicitaire ne dépasse pas les limites de sa région natale. Cependant elle témoigne de son ancrage dans le tissu social et économique strasbourgeois. De grands magasins du centre-ville ont fait appel à son talent pour animer visuellement des "fêtes alsaciennes". Son style a suivi les métamorphoses du goût au 20e siècle, pour aboutir à une sorte de spécialisation dans la représentation de l'enfance, du moins d'un monde enfantin qu'elle a chéri plus que tout. Malheureusement, beaucoup de ses réalisations ont disparu, notamment un grand tableau accroché dans le hall de la maternité de l'hôpital civil, une vaste assemblée de nourrissons heureux. Nul ne sait où ce tableau est passé.

Plus d'un quart de siècle après sa disparition, nous espérons voir cette artiste reconnue et ses oeuvres mieux protégées par la connaissance que l'on aura de son nom et de sa place dans le 20e siècle alsacien.

Daniel Bornemann

Bibliographie :

Dictionnaires :

E. Bénézit. - *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays* / par un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers. - Paris : Gründ, 1999. Vol. 9. Ce dictionnaire vieillit de 10 ans Dorette Muller.

K. G. Saur Verlag. - *Allgemeines Künstlerlexikon : bio-bibliographischer Index*. - Munich : Saur, 2000. - Vol. 7, p. 210. Ce dictionnaire vieillit également Dorette de 10 ans.

Hugo Thieme ; Felix Becker. - *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart : unter Mitwirkung von 300 Fachgelehrten des In- und Auslandes*. - Leipzig : Seemann, 1907-1950. Vol. XXV, p. 223. L'article est dans le volume qui date de 1931 et mentionne son activité d'affichiste et de publicitaire.

A. Bauer ; J. Carpentier. - *Répertoire des artistes d'Alsace des dix-neuvième et vingtième siècles*. - Strasbourg : Oberlin, 1991. Vol. 4, p. 259. Cet ouvrage donne la liste de ses expositions et une bibliographie importante.

François Lotz. - *Artistes peintres alsaciens de jadis et de naguère (1880 – 1982)*. - Kaisersberg : printek, 1987. p.229 (n° 517).

NDBA p. 2752

Encyclopédie de l'Alsace p. 5364-5365.

Articles :

Claude Odilé. - "Les artistes vivants de l'Alsace" in *La vie en Alsace*, n° IV, 1926.

Gabriel Andrès. - "L'art contemporain en Alsace depuis 1950" in *Saisons d'Alsace*, nouvelle série, n° 47, 1973.

Marc Lenossos (pseud. De Marcel Sosson). - "XXX". - *Magazine Ringier Alsace et Moselle*, 1958, n° 29 du 19 juillet, p. XX.

Marc Lenossos (pseud. De Marcel Sosson). - "Ecoles d'aujourd'hui : les décorations murales de Dorette Muller". - *Magazine Ringier Alsace et Moselle*, 1960, n° 41 du 8 octobre, p. 4. Cote M.42.897.

Joseph Bruxer. - "Dorette Muller : hommage à l'artiste du terroir". - *Almanach des marches de l'Est*, 1954, p. 127-128.

Strasbourg à l'affiche, 1895-1930 : Exposition, musée historique de Strasbourg, 1984. - Strasbourg : ICAM, 1984. les n° 48, 52 et 76 sont des affiches de Dorette Muller.

Marie-Hélène Schmitt. - "N'oublions pas Dorette Muller" in *Le Molshemien*, Hiver 2008, n° 48 p. 10-11.

Monographie :

Bernard Riebel. - *Dorette Muller : le sourire de l'Alsace*. - La Broque : les Petites vagues, 2007.